

LA REPRÉSENTATION DE L'ENFANT AU XIX^e SIÈCLE DANS LES PHOTOGRAPHIE D'EUGÈNE ATGET



N°1 - ATGET Eugène, *Voiture aux chèvres, jardin du Luxembourg, 6^e arrondissement.* 1899.
© Eugène Atget / Musée Carnavalet / Roger-Viollet.



N°2 - ATGET Eugène, *Chanteuse de rue et joueur d'orgue de Barbarie.* 1898.
© Eugène Atget / Musée Carnavalet / Roger-Viollet.

ANALYSE COMPARATIVE DE DEUX PHOTOGRAPHIES D'ATGET

N°1 - Voiture aux chèvres, jardin du Luxembourg, 6^e arrondissement. 1899.

N°2 - Chanteuse de rue et joueur d'orgue de Barbarie. 1898.

Quels sont ces objets? Où nous trouvons-nous?

= Dans la première photographie, nous sommes devant une des voitures tirées par des animaux, destinées à promener les enfants dans certains jardins parisiens comme celui du Luxembourg. La seconde photographie montre un joueur d'orgue de Barbarie et la chanteuse qui l'accompagne dans une rue du Paris 1900.

Observez ces deux images. Quels sont les expressions des personnages ?

= Presque au centre de la première image se trouve une fillette d'une dizaine d'année. Elle est assise seule sur une banquette de la carriole menée par deux chèvres. A gauche s'éloigne une autre fillette dont la silhouette est en partie coupée par le cadrage. L'enfant assise fronce les sourcils. Tout son être semble tendu et triste, tandis que l'autre fille a un air sévère tenant son poing sur sa bouche. La seconde image représente en son centre un homme barbu regardant vers nous d'un air attentif. Mais notre regard est happé par le sourire lumineux de la jeune chanteuse. Elle lève la tête vers d'invisibles spectateurs.

Comparez les émotions qui se dégagent de ces images? De quels milieux sont issus ces enfants?

= Les sentiments exprimés par la fillette installée dans sa voiture et ceux de la jeune chanteuse des rues semblent contraires. L'enfant du jardin du Luxembourg paraît souffrir de solitude et d'ennui, tandis que la chanteuse montre sa joie. Peut-être dialogue-t-elle avec des spectateurs situés hors champ ou entend-elle des applaudissements ? Pourtant la promeneuse du jardin du Luxembourg porte une jolie robe claire et un chapeau savamment orné de rubans. Elle est probablement issue de la bourgeoisie parisienne, tandis que le joueur d'orgue de Barbarie et sa fille sont d'un milieu populaire. Malgré leur pauvreté le père pose dans une attitude pleine d'énergie et la fillette montre son plaisir de chanter. La première image suggère « l'ennui des longs dimanches » des enfants aisés ; la seconde est une sorte d'hommage aux petits métiers pratiqués par les plus humbles.

Comment procède Atget? Ces images sont-elles représentatives de son œuvre ?

= Ces deux images réalisées par Eugène Atget (1857-1927) sont des documents, mais elles ont aussi une valeur d'archétype. Elles nous donnent à voir deux types d'enfant : l'enfant de la bourgeoisie citadine et l'enfant des pauvres issu du milieu des baladins des rues parisiennes. Atget leur a probablement demandé de poser dans leurs attitudes habituelles, son appareil photographique

un peu ancien ne lui permettant pas de les saisir en mouvement¹. Ces images de la vie parisienne s'insèrent bien dans son œuvre consacré pour l'essentiel au Paris 1900. Il a constitué ainsi les colossales archives du vieux Paris avant sa disparition. Si l'architecture retient le plus son attention, il s'intéresse aussi aux petits métiers. Mais c'est grâce à Man Ray* et à Berenice Abbott* qu'il connaît une célébrité posthume.

I – Chanteuse de rue et joueur d'orgue de Barbarie, modernité et héritage artistique.

La jeune chanteuse et son père musicien sont saisis par le photographe dans l'instant, en pleine action. Ce réalisme est celui d'un document sur un petit métier tendant à disparaître. Mais il évoque aussi les images d'Edouard Manet, les tableaux comme *Le Vieux Musicien*, *La Chanteuse de rue* ou *Le Fifre*².



MANET (Edouard) (1832 – 1883), *Le Vieux Musicien*, 1862.
National Gallery of Art, Washington.

Dans les œuvres de cet initiateur de la peinture moderne, « la scène se joue ici, maintenant, devant nous »³. Dans le premier tableau de la période hispanisante de Manet, le traitement de l'ombre et de la lumière, les expressions du vieil homme et des enfants rappellent le naturalisme de Murillo⁴. La chanteuse et le musicien d'Atget, par leur simplicité apparente nous ramènent également à *La Chanteuse de rue* et au *Fifre* de Manet. Certes le peintre place le jeune garçon dans un espace sans profondeur, alors qu'Eugène Atget donne de l'assise à ces personnages appuyés sur l'orgue ambulante. Le photographe les campe sur leur scène de fortune: la rue parisienne avec ses fenêtres et ses ombres portées au sol. Mais dans toutes ces œuvres, les créateurs substituent à l'anecdote et au

¹ Atget utilisait une chambre en bois ancienne et des négatifs sur verre de format 18 x 24 cm, un matériel pesant environ 20 kilos. Cet appareil demandait un long temps d'exposition et produisait un effet de flou en cas de personnage en mouvement.

² MANET (Edouard) (1832 – 1883), *Le Vieux Musicien*, 1862, huile sur toile, 187 x 248cm, National Gallery of Art, Washington ; *Chanteuse de rue*, 1862, huile sur toile, 1774 x 118 cm, Museum of Fine Arts, Boston ; *Le Fifre*, 1866, huile sur toile, 160 x 97cm, Musée d'Orsay.

³ PICON (Gaëtan), *1863 : naissance de la peinture moderne*, Paris, éd. Albert Skira, 1974, p. 29.

⁴ MURILLO (Bartolomé Esteban) (1618 – 1682), est connu pour ses représentations d'enfants pauvres comme le *Jeune Pouilleux*, huile sur toile, 134 X 100cm, Louvre.

style la vérité du modèle. La modernité des sujets de Manet, comme son traitement pictural, choquaient ses contemporains. L'authenticité documentaire non dénuée de mystère des clichés d'Eugène Atget fascinèrent les amateurs du début du XXe siècle et nous interroge encore.



N°3. ATGET (Eugène), *Marchandes de mouton et d'herbes, place Saint-Médard, 5^e arrondissement, septembre 1898.*

© Eugène Atget / Musée Carnavalet / Roger-Viollet.

II– L'image de l'enfant, évolution et tradition.

Trois autres photographies d'Eugène Atget peuvent nous éclairer à la fois sur les conditions de vie des enfants selon leur classe sociale, mais aussi sur le regard porté sur eux vers 1900. Deux photographies de 1899 prennent pour modèles des personnages de milieux totalement différents. La première montre des *Marchandes de mouton et d'herbes, place Saint-Médard, 5^e arrondissement* (photo n°3), tandis que la seconde saisit le public attentif des *Enfants au Guignol, jardin du Luxembourg, 6^e arrondissement* (photo n°4). Enfin la troisième photographie fixe la vie d'une catégorie très particulière de la population : les chiffonniers. De nombreux enfants posent avec eux dans cette *Zone de fortifications, chiffonniers, cité Valmy, Porte d'Asnières, 17^e arrondissement* (photo n°5). Ces trois photographies donnent de l'enfant des images opposées. Elles sont le résultat de la perspicacité du photographe, mais elles résultent aussi d'une longue évolution. En effet la place de l'enfant dans les arts visuels et la littérature n'est pas toujours allée de soi. Françoise Dolto* a montré comment dans la littérature médiévale « l'enfant a eu la place du pauvre »⁵. Certes le culte de l'Enfant-Jésus, symbole de pureté honorait son image. Mais il fallut attendre la Renaissance pour que l'enfant fût pleinement réhabilité. Nombreuses furent au XVI^e siècle les représentations d'enfants dans leur vie quotidienne en particulier chez Bruegel⁶. Au XVII^e siècle les portraits des jeunes princes firent beaucoup pour la reconnaissance de l'image de l'enfant, mais il fallut attendre le XVIII^e siècle pour que l'on découvrit la spécificité de l'enfance. L'enfant n'est plus un petit

⁵ DOLTO (Françoise), *La cause des enfants*, Paris, éd. Robert Laffont, Le Livre de Poche, 1985, p. 43.

⁶ BRUEGEL (Pieter, dit l'Ancien), *Jeux d'enfants*, 1560, huile sur bois, 118 x 161 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne.

adulte. C'est un être plus pur que l'adulte perverti par la société. Au XIX^e siècle enfin l'enfant entre au cœur du cercle familial.

Les clichés d'Atget résultent de cette évolution. La photographie des *Marchandes de mouton et d'herbes* semble mettre en scène une maternité presque mariale⁷ tandis que la photographie des *Enfants au Guignol* montre tout le prix que l'on accorde au XIX^e siècle aux spectacles conçus spécialement pour eux. Enfin la présence de nombreux enfants chez les chiffonniers laisse entrevoir l'esprit d'entraide de cette profession, mais aussi le grave problème du travail des enfants⁸.

Les *Marchandes de mouton et d'herbes*, dans leur simplicité, offrent l'image d'une maternité touchante. Les paniers au premier plan, les gerbes de mouton ressemblent à des offrandes déposées devant l'enfant assoupi dans les bras d'une des deux femmes, en fait sans doute sa grand-mère au sourire radieux. La tête de l'enfant auréolée de lumière et entourée de dentelles est le seul luxe de cette scène populaire.



N°4. ATGET (Eugène), *Enfants au Guignol, jardin du Luxembourg, 6^e arrondissement, 1899.*

⁷ Les premières représentations de l'enfant mettent à l'honneur Marie et l'Enfant Jésus.

⁸ Victor HUGO (1802 – 1885), immense poète et romancier, mais aussi homme politique, a été parmi les premiers à dénoncer le travail forcé des enfants.

Le cliché des *Enfants au Guignol* dévoile un autre pan de la société : les enfants de la bourgeoisie parisienne proche du jardin du Luxembourg. Presque tous vus de profil, ils paraissent très attentifs. Tous sont coiffés d'un chapeau. Dans la « bonne société », même pour des enfants, il est impensable de sortir « en cheveux », sans chapeau. Ils portent donc le chapeau de matelot en paille ou le bonnet de marin. Hormis leur léger sourire, rien ne nous renseigne sur l'humour du spectacle, qui les absorbe hors champ. Seul un instrument de musique sophistiqué, une grande harpe, domine à gauche la scène. Parmi l'assemblée, un jeune spectateur debout deviendra un célèbre photographe : il s'agit de Jacques-Henri Lartigue.



N°5. ATGET (Eugène), *Zone de fortifications, chiffonniers, cité Valmy, porte d'Asnières, 17^e arrondissement*, « toute la zone va disparaître, ainsi que les chiffonniers », 1913.

© Eugène Atget / Musée Carnavalet / Roger-Viollet.

La dernière photographie, *Zone de fortifications, chiffonniers, cité Valmy, Porte d'Asnières, 17^e arrondissement (photo n°5)*, emmène le spectateur dans un tout autre monde : celui des chiffonniers, formant une classe à part, parmi les plus pauvres de la région parisienne. Ils peuplent la zone des anciennes fortifications de la capitale, secteur interdit à l'édification, mais où les constructions précaires sont tolérées⁹. Les élites acceptent les chiffonniers, car leur travail leur

⁹ Cartes de Paris, cf. carnavalet.paris.fr/fr/expositions/le-peuple-de-paris-au-xixe-siecle

paraît indispensable. Ils débarrassent la ville de tous les déchets, ils recyclent et collectent en particulier les chiffons destinés à la pâte à papier. Atget les montre en groupe, posant face à lui, devant leurs abris de fortune de la cité Valmy. Le photographe a certainement lié connaissance avec ces personnes. Sa venue a fait figure de petit évènement dans leur quartier. Beaucoup prennent la pose. Une fille à droite affiche un grand sourire. Au centre un homme plus âgé, coiffé d'une casquette, pose sa main sur l'épaule d'un petit garçon. Peut-être s'agit-il du maître-chiffonnier, le chef de cette « tribu », entouré de ses aides, femmes, enfants de sa famille ou enfants trouvés. Atget n'est pas seulement l'archiviste visionnaire des rues et des cours vides du vieux Paris. Il est également sensible à l'aspect social de son activité¹⁰. Malgré la saleté du lieu et l'aspect hétéroclite des constructions, ces enfants, ces hommes et ces femmes montrent une grande dignité. Ils regardent fixement le photographe, qui n'agit pas plus en voyeur qu'il ne sacrifie à l'anecdote pittoresque. Nous sentons le lien qui le rapproche de ses modèles. Nous pourrions considérer Eugène Atget comme l'héritier d'une tradition artistique venue des frères Le Nain¹¹. Certes le photographe semble beaucoup moins distant que les peintres des paysans de la France du XVII^e siècle. Néanmoins nous pourrions retrouver chez eux la même dignité. Ces artistes redécouverts au XIX^e siècle à la faveur de l'intérêt pour le réalisme, ne tombaient jamais dans le pittoresque ou le misérabilisme. La solennité des chiffonniers d'Eugène Atget semble l'héritage des familles peintes par les frères Le Nain*.



Antoine ou Louis LE NAIN, *Famille de paysans, dit Le retour du baptême*, 1642, huile sur toile, 61 x 78 cm, Musée du Louvre.

III– Pistes pédagogiques

Niveau primaire

→ Français :

Vous êtes un des enfants photographiés par Atget. Racontez votre journée.

¹⁰ REYNAUD (Françoise) précise dans l'introduction de son ouvrage sur le photographe : « Atget avait des opinions favorables aux mouvements socialistes et révolutionnaires » et « il donna de 1904 à 1913 des cours du soir sur le théâtre aux Universités populaires », in : *Eugène Atget*, collection *Photo Poche*, Paris, 2010, éd. Acte Sud.

¹¹ LE NAIN (Antoine ou Louis), *Famille de paysans, dit Le retour du baptême*, 1642, huile sur toile, 61 x 78 cm, Louvre; *Famille de paysans dans un intérieur*, huile sur toile, 113 x 159 cm, Louvre. LE NAIN (Matthieu, attribué à) *Paysans dans une creute*, 1642, huile sur toile, 78,8 x 91,5 cm, Petworth House, Petworth.

Niveau collège→ **Français :**

Faites le portrait d'un enfant photographié par Atget.

Deux enfants de milieux différents choisis dans les photographies d'Atget se rencontrent et se lient d'amitié. Ce texte narratif comportera aussi un dialogue.

→ **Histoire des arts :**

Analyse comparative d'une photographie d'Atget et d'une peinture de Manet.

→ **Arts plastiques, Arts visuels :**

À partir d'une collection d'objets, de matériaux et d'empreintes, racontez la journée d'un des enfants photographié par Atget.

Après avoir établi une liste de sentiments éprouvés par deux enfants photographiés par Atget, choisissez en un secrètement et réalisez en binôme des portraits photographiques mutuels exprimant ce sentiment¹².

Niveau lycée→ **Histoire :**

Étude de documents : deux cartes de Paris de 1830 et de 1860. Mise en relation avec les lieux photographiés par Atget. Evolution de la société et transformations de Paris.

IV. Textes littéraires.

Victor HUGO (1802 – 1885), extraits de *Melancholia, Les Contemplations*.

[http://fr.wikisource.org/wiki/Melancholia_\(Hugo\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Melancholia_(Hugo))

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement.

Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.

Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.

Aussi, quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.

Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.

Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

¹² Cf. le DVD-ROM de l'ouvrage de DEMILLY (Christian) *Autoportraits en classe. Mon histoire des arts*, éd. Palettes / CRDP, Paris, 2010 à propos de Courbet.

Ils semblent dire à Dieu : — Petits comme nous sommes,
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! —
 Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
 Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
 Et qui ferait — c'est là son fruit le plus certain —
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
 Qui produit la richesse en créant la misère,
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
 Progrès dont on demande : Où va-t-il ? Que veut-il ?
 Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
 Une âme à la machine et la retire à l'homme !
 Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
 Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
 Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
 Au nom du vrai travail, saint, fécond, généreux,
 Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux ! »

Victor HUGO (1802 – 1885), extraits de *Question sociale, La Légende des siècles,*

http://fr.wikisource.org/wiki/Question_sociale

« Ô détresses du faible ! ô naufrage insondable !
 Un jour j'ai vu passer un enfant formidable,
 Une fille ; elle avait cinq ans ; elle marchait
 Au hasard, elle était dans l'âge du hochet,
 Du bonbon, des baisers, et n'avait pas de joie ;
 Elle avait l'air stupide et profond de la proie
 Sous la griffe, et d'Atlas que le monde étouffait,
 Et semblait dire à Dieu : Qu'est-ce que je t'ai fait ?
 Dieu. Non. Elle ignorait ce mot. Le penseur creuse,
 L'enfant souffre. Elle était en haillons, pâle, affreuse,
 Jolie, et destinée aux sinistres attrait ;
 Elle allait au milieu de nous, passants distraits,

Toute petite avec un grand regard farouche.

Le pli d'angoisse était aux deux coins de sa bouche ;

Tout son être exprimait Rien, l'absence d'appui,

La faim, la soif, l'horreur, l'ombre, et l'immense ennui.

Quoi ! l'éternel malheur pèse sur l'éphémère ! »

GLOSSAIRE

ABBOTT(Berenice) (1898-1991) est une photographe américaine. Venue à Paris, elle fut l'assistante de Man Ray*. Puis elle réalisa le portrait de nombreuses personnalités parisiennes. En 1925 elle découvre Eugène Atget, qu'elle photographia. A la mort de ce dernier, elle acheta toutes ses archives et fit connaître son œuvre aux Etats-Unis.

BRUEGEL l'Ancien (Pierre) (vers 1525- 1569) est un peintre flamand établi à Bruxelles. Malgré un voyage en Italie, il fut peu influencé par l'art italien. Peu enclin à se consacrer à des préoccupations religieuses, il s'attacha à restituer le spectacle de la vie quotidienne : *Chasseurs dans la neige*, *Danse des paysans* (Vienne). Ses sujets souvent empreints de fantastique pouvaient être symboliques ou moralisateurs : la *Tour de Babel* (Vienne), les *Aveugles* (Naples). Ses fils Pierre Bruegel le Jeune (ou Bruegel d'Enfer) (1564-1638) et Jean Bruegel de Velours (1568-1625) furent également des peintres de renom.

DOLTO (Françoise) (1908-1988) est une pédiatre et psychanalyste française. Elle fut une clinicienne perspicace et une pionnière dans la psychanalyse de l'enfance. Son travail théorique en particulier sur l'image du corps est très respecté. Elle considérait le monde selon le point de vue de l'enfant « et dans son seul intérêt ». Elle anima également une émission de radio très populaire.

LE NAIN (les frères, Antoine (1597/1600-1648), **Louis** (1600/1610-1648), **Mathieu** (1607-1677)), sont des peintres français originaires de Laon, influencés par la peinture flamande. Ils signaient sous leur patronyme sans se différencier. Ils représentèrent avec sobriété et précision la vie des paysans. Ils furent redécouverts au XIXe siècle et admirés par le critique d'art Champfleury, intéressé par leur réalisme.

LARTIGUE (Jacques-Henri) (1894-1986) est un photographe français. Après une formation de peintre à l'académie Julian, il fut un brillant photographe chroniqueur de la Belle Epoque. Son regard plein d'acuité s'attacha particulièrement à saisir le mouvement dans l'instant.

MANET (Edouard) (1832–1883) est un peintre précurseur de l'art moderne. Il fit scandale avec le *Déjeuner sur l'herbe* (1863) exposé au Salon des Refusés. Son *Olympia* peinte la même année choqua également. Il se montra très novateur par le choix de ses sujets exempts de références mythologiques et par la planéité de sa peinture, que renforçaient des touches picturales très visibles. Le rôle de la lumière le rapprochaient des jeunes impressionnistes, qui l'admiraient, mais il refusait pour lui-même cette appellation.

MAN RAY (Emmanuel Rudzitsky, dit) (1890-1976) est un artiste américain peintre et réalisateur de films. Mais il est surtout connu pour ses photographies et pour sa participation aux mouvements dadaïste* et surréaliste*. Il possédait un album de clichés d'Eugène Atget. Parmi les photographies les plus fameuses de Man Ray, on peut remarquer celle intitulée *Noire et Banche* (1926). Elle montre le modèle Kiki de Montparnasse à côté d'un masque africain. Une autre très célèbre s'intitule *Le Violon d'Ingres* (1924). Il a placé sur son dos nu les ouïes d'un violon en référence au passe-temps préféré du peintre néoclassique.

MURILLO (Bartolomé Esteban, dit) (1618-1682) est un peintre espagnol originaire de Séville. Ses toiles religieuses étaient empreintes d'une spiritualité émouvante. Il est apprécié aussi pour ses scènes de genre, où

il mit en scène avec naturalisme le peuple sévillan en particulier des enfants.

BIBLIOGRAPHIE

ALLARD (Sébastien), LANEYRIE-DAGEN(Nadeije) et PERNOUD (Emmanuel), *L'enfant dans la peinture*, éd. Citadelles et Mazenod, Paris, 2011.

ARIES (Philippe), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, éd. Du Seuil, 1973.

Atget, une rétrospective, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition de la B.N.F., commissaires de l'exposition AUBENAS Sylvie et LE GALL Guillaume, textes de AUBENAS Sylvie, LE GALL Guillaume, BEAUMONT-MAILLET Laure, CHEROUX Clément et LUGON Olivier, préface de JEANNENEY Jean-Noël, Paris, 2007, B.N.F. et éd. Hazan.

BADGER (Gerry), *Eugène Atget*, éd. Phaidon, Londres, Paris, 2001.

BADINTER (Elisabeth), *L'Amour en plus. Histoire de l'amour maternel. XVIIe – XXe siècle*, éd. Flammarion, Paris, 1980.

BREON (Emmanuel), *Les enfants modèles de Claude Renoir à Pierre Ardit*, catalogue de l'exposition du Musée de l'Orangerie, Paris, 2009.

CHEVALIER (Louis), *Classes laborieuses et classes dangereuses*, éd. Plon et Perrin, Paris, 1958 et 2007.

DEMILLY (Christian) *Autoportraits en classe. Mon histoire des arts*, éd. Palettes / CRDP, Paris, 2010.

HARRIS (DAVID) *Eugène Atget. Itinéraires parisiens*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition du Musée Carnavalet et du Museum of the City of New York, commissaire de l'exposition HARRIS David et REYNAUD Françoise, préface *Eugène Atget et Berenice Abbott* de LERI Jean-Marc et REYNAUD Françoise, 1999, éd. Paris-Musée – Editions du Patrimoine.

HAZAN (Eric), *L'invention de Paris. Il n'y a pas de pas perdus*, éd. Du Seuil, Paris, 2002.

MAYEUR (Françoise), *L'éducation des filles en France au XIXe siècle*, éd. Hachette et Perrin, Paris, 1979 et 2008.

REYNAUD (Françoise), *Eugène Atget*, collection *Photo Poche*, Paris, 2010, éd. Acte Sud .

Le peuple de Paris au XIXe siècle, catalogue de l'exposition de 2011-2012 au Musée Carnavalet, commissariat Miriam SIMON.

WOLOCH (Jean-Baptiste), notices sur certaines photographies d'Atget, www.carnavalet.paris.fr